

## CINÉMA

eXCentris

HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

Les documentaires aux Rendez-vous du cinéma québécois

## L'amour des petites gens

ANDRÉ LAVOIE

En faisant démarrer ce soir les vingtièmes Rendez-vous du cinéma québécois avec *Voix Gilles Groulx* de Denis Chouinard et en les faisant se conclure, dix jours plus tard, avec *Wow 2* de Jean-Philippe Duval, clin d'œil au film de Claude Jutra sur la jeunesse turbulente des années 60, l'événement fait une place méritée, et hautement médiatique, au documentaire.

Jusqu'au 24 février, ce panorama de la cinématographie québécoise sera rempli de surprises incongrues et de déceptions inévitables, et ce, malgré une sélection rendue nécessaire pour contenir une telle abondance de productions. Des 86 documentaires soumis, 50 ont franchi le fil d'arrivée et tenteront de susciter des débats (certains seront particulièrement animés, dont celui autour du film de Jean-Claude Labrecque, *Le RIN*), tandis que d'autres ne laisseront aucun souvenir impérissable, sécrétant même un arrière-goût d'ennui.

Pour un dépaysement garanti et quelques chocs culturels en perspective, les quatre finalistes du Jutra du meilleur documentaire constituent un excellent cru même si les réalités décrites frôlent parfois l'insoutenable. Mais l'humanité des cinéastes atténuée la dureté ou la détresse de ces milieux qui ne font pas le poids devant les dérives du mouvement olympique. C'est le triomphe sans aucune médaille de toute une cohorte de gens supposément sans histoires, dont le seul exploit est de vivre.

## La palme à Cumming

À ce jeu de regards, Donigan Cumming remporte la palme avec *My Dinner With Weegee* (qui sera présenté le 16 février à 17h à l'ONF et le 17 février à 19h à la Cinémathèque), offrant de nouveau un portrait sans complaisance ni fioritures de personnages proches de la déchéance totale. C'est encore le cas ici, mais son univers, aussi rebutant que fascinant, est traversé de ces figures sorties de nulle part, vieillissantes, lucides, se dévoilant avec impudeur et abandon; on n'oubliera pas de sitôt le visage ravagé de Marty, 75 ans, se penchant sur ses souvenirs, sa misère, son alcoolisme.

Des hommes au destin sem-

blable à celui de Marty, Isabelle Lavigne en a croisé quelques-uns au 4125, rue Parthenais (le 16 à 15h et le 23 à 21h, à l'ONF) mais a préféré les inclure dans la mosaïque de cet immeuble d'apparence banale mais qui recèle son lot de tragédies ordinaires. Après un bref séjour comme locataire, la cinéaste revisite les lieux avec autant de discrétion que d'élégance, préférant se faire la confidente de ceux qui veulent bien lui ouvrir leur porte, observant le quotidien des employés et des résidents pour cumuler quelques instants de vie, fugaces et précieux. À l'inverse de la voisine d'en face, cachée derrière ses rideaux, qui commente les allées et venues des habitants du 4125, Isabelle Lavigne nous offre un point de vue de l'intérieur, tendre et émouvant.

Les quatre finalistes du Jutra du meilleur documentaire constituent un excellent

cru

taux et tisse avec eux et leur responsable des liens amicaux, chaleureux, ce qui favorise autant les rires que les confidences. Les moments de drôlerie sont nombreux (aller à l'épicerie, se laver, partir en promenade, tout cela relève parfois de l'exploit) et le tout est entrecoupé d'éclairs de lucidité où la maladie, la marginalité et la réalité implacable de la mort deviennent tout à coup insurmontables.

Heureusement que le pauvre Roland n'est plus de ce monde car ce qu'en disent son ex-épouse Madeleine, sa fille Nathalie et sa petite-fille Caroline ne manquera pas de choquer ceux qui verront ce premier documentaire coup-de-poing d'André-Line Beauparlant, *Trois princesses pour Roland* (le 19 février à 19h et le 24 à 15h15, à la Cinémathèque). D'une génération à l'autre, c'est le même cycle de violence, de déchéance morale et d'impuissance qui se transmet avec une im-



André-Line Beauparlant présentera son premier documentaire, *Trois princesses pour Roland*, à la Cinémathèque. SOURCE RENDEZ-VOUS

placable régularité. Pendant près d'une année, la cinéaste a suivi ces trois femmes, confiantes et généreuses à son égard puisqu'elles sont issues de la même famille, portant en elles un tel potentiel de destruction et d'amertume qu'elles nous apparaissent comme de véritables survivantes d'une tragédie sans fin.

Ce ne sont là que quelques repères parmi une sélection abondante où on pourra voir et revoir les décupants *Bacon*, le film d'Hugo Latulipe et *S.P.I.T.* de Daniel Cross, ou encore le magnifique *Double portrait* de Marilù Mallet. Et s'il est délicat de parier sur le vainqueur du gala de dimanche soir, tous gagneront à voir et à partager l'amour inconditionnel de ces cinéastes pour les petites gens. Un amour qui ne peut que rejaillir sur les spectateurs blasés que nous sommes parfois devant la misère humaine.